

PRÉFACE : UN DESTIN PATRIMONIAL

Dans l'esprit du public comme des spécialistes, évoquer l'urbanisme et l'architecture d'Arles fait d'abord surgir des images de l'Antiquité ou du Moyen Âge, celles qui relèvent du patrimoine mondial, les monuments romains et romans. Ce sont ceux-ci qui fondent d'abord l'identité arlésienne, vécue par ses habitants et renforcée par un attachement viscéral à ses mythes et ses traditions.

Il ne va donc pas de soi, ici moins encore que dans d'autres villes, d'aborder ce temps de rupture et de bouleversements sans précédent qu'est le *xx^e* siècle. On connaît certes le dynamisme arlésien dans les domaines des arts plastiques, de la photographie, de l'édition... Mais peu jusqu'ici auraient pu citer, hormis l'hôpital, une construction majeure du *xx^e* siècle arlésien. Peu auraient su brosser un tableau des conséquences des conflits, de l'évolution économique, locale et nationale, sur l'aménagement du territoire arlésien, son urbanisme, son architecture.

L'architecture et l'urbanisme du *xx^e* siècle ont été à Arles, comme en bien d'autres lieux, les marqueurs d'une rupture sociétale profonde, qui, tout en promouvant le confort de la ville moderne, a suscité de nombreux combats pour la sauvegarde de patrimoines menacés par la démolition et la recomposition des centres historiques. Les décennies des trente glorieuses, fertiles en projets de restructuration des quartiers anciens, sont à la fois créatrices de nouveaux espaces et destructrices des formes urbaines anciennes. Après la reconstruction des quartiers de Trinquetaille et de la Cavalerie mutilés par les bombardements, les projets de restructuration du quartier de la Roquette ont soulevé bien des débats. La création du secteur sauvegardé d'Arles, dès 1966, témoigne, à cet égard, d'une prise de conscience patrimoniale et d'un questionnement vis-à-vis de la modernisation de la ville historique. L'émergence des projets contemporains s'est souvent trouvée confrontée à des questions de dénaturation ou de démolition d'immeubles anciens porteurs d'identité et de tradition. Cela explique, en partie, le désintérêt voire quelquefois une forme de désamour pour la création architecturale moderne d'une partie de la population.

Cependant, il serait caricatural de conclure à un repli identitaire arlésien, comme on a pu l'entendre parfois. La production architecturale du *xx^e* siècle est là pour en témoigner. La création moderne est d'une étonnante vitalité à travers tout le territoire arlésien et ses choix sont assumés sans détour. Qu'il s'agisse de commande publique ou privée, il est surprenant de découvrir la grande variété d'une production inventive et originale, passée jusqu'ici inaperçue.

C'est dans la connaissance et la reconnaissance de celle-ci qu'a souhaité s'engager la Ville, en s'appuyant sur les résultats d'une vaste étude lancée par la direction régionale des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur (ministère de la Culture et de la Communication) sur la production architecturale et urbaine d'Arles entre 1900 et 1980. Ce travail a fourni un important matériau : trois cent quinze notices d'inventaire, vingt-trois dossiers monographiques, des

cartographies, des documents de synthèse. Ce socle de connaissances nouvelles offre désormais l'opportunité de porter un regard plus complet sur la production de ce siècle en matière d'urbanisme et d'architecture.

Il ne s'agit pas de restituer ici ce matériau brut : un site Internet y pourvoira. Une exposition en présentera au public les résultats les plus significatifs. Le présent ouvrage, adossé à cette étude, éclairé d'exemples concrets illustrant les principales thématiques de recherche et complétant la monumentale histoire d'Arles parue il y a peu, a pour objectif de confronter cette production aux évolutions, exigences, tendances de la période. Cette publication ne prétend à l'exhaustivité, mais constitue un premier état des lieux. Viendront ensuite des études plus complètes, des monographies d'architectes ou d'édifices encore mal connus.

Ce premier travail d'inventaire a fait apparaître un formidable corpus d'archives d'architecture, qui attendent d'être exploitées plus avant, un ensemble fragile et quelquefois en péril qu'il convient de sauvegarder. Ces documents émanent d'archives privées d'agences d'architecture ou de fonds d'archives de maîtrise d'ouvrage publique. Ils faciliteront la réinscription de nombreux projets dans leur contexte historique et politique. Ils permettent déjà de comprendre comment Arles s'adapte, résiste ou intègre la modernité, qui sont les acteurs de ces mouvements et quelles spécificités en découlent.

Le panorama qui se dégage permet de mettre à distance les idées reçues : finalement Arles s'invente, au ^{XX}^e siècle, entre agriculture et industrie, entre traditions et tourisme, entre ville patrimoniale et innovation architecturale et urbaine. C'est de cette complexité que cet ouvrage souhaite témoigner. De l'histoire d'une ville en mouvement, dans ses contradictions, ses moments de doutes, ses ambiguïtés et ses élans du cœur.

Sylvie Denante et Philippe Mercier